

Bourgogne

Seymour

XVII^es

Pour la vierge et les
hérétiques (v. f. 381)

La Vierge au Serpent
de Villeneuve-s./Charny
(Côte d'Or)

1576 SP

La Vierge au serpent de Villeneuve-sous-Charny (Côte-d'Or)

Au pied de la butte de Charny, que couronnait autrefois le château d'un des plus puissants vassaux des ducs de Bourgogne, se trouve le hameau de Villeneuve, voisin de Thorey-sous-Charny. On y voit une très modeste chapelle, moins faite, semble-t-il, pour un public nombreux que pour une famille.

Parlant de Thorey, Courtépée dit que cette chapelle « Saint-Aubin » fut érigée en 1481. Cela concorde avec l'aspect des choses : dans le chœur, une piscine d'autel au fronton en accolade aiguë et, au portail, des moulures verticales reposant sur de petites bases prismatiques et se rejoignant en un arc surbaissé qui pourrait bien avoir été, par une retouche tardive, substitué à une accolade.

A l'intérieur se trouvent deux statues se faisant face : un évêque considéré dans le pays comme étant saint Aubin et une Vierge à l'Enfant, sous le vocable de qui est placée la chapelle (1). Cette dernière statue m'a paru mériter une étude attentive, car elle présente un aspect si exceptionnel que l'on doit plutôt la ranger dans la catégorie des Vierges au serpent que dans celle, beaucoup plus vaste, des Vierges à l'Enfant.

Je rappellerai que celles-ci sont nombreuses dans les églises de Côte-d'Or et que certaines, caractérisées par l'abondance de la draperie, constituent le groupe connu sous le nom de « Vierges bourguignonnes ». Cette appellation tient moins à ce qu'elles sont de Bourgogne, qu'aux relations de facture qu'elles présentent avec la statuaire des maîtres de l'école bourguignonne, Claus Sluter et ses successeurs immédiats. Généralement des *xiv^e* et

(1) Roserot, *Dict. topogr. de la Côte-d'Or*.

Bulletin monumental
= 1935 =

xv^e siècles, elles sont plus trapues qu'élancées, exemptes de toute coquetterie, alourdies par l'ampleur d'un manteau qui les élargit ou se tasse à leurs pieds en de multiples replis. Le plus souvent, enfin, leurs traits sont graves, pensifs, et il est rare qu'il y ait, entre la Mère et l'Enfant, ce lien que traduisent, ailleurs, les regards échangés et les caresses de l'Enfant, quand celui-ci ne tient pas globe du monde ou oiseau, ou bien ne s'applique pas à écrire sur une banderole.

Or, rien de tout cela n'existe dans la Vierge de Ville-neuve-sous-Charny.

En pierre polychromée, haute d'environ 0^m65 sur 0^m25, cette statue est d'heureuses proportions, assez élancée et sobrement drapée. La Vierge touche terre par la jambe gauche, tandis que la jambe droite se replie pour poser un pied nu sur le corps d'un épais et long serpent. En cette attitude, elle se penche légèrement en avant et l'Enfant, solidement dressé sur la jambe relevée de sa Mère, n'a pour ainsi dire pas besoin d'être soutenu par elle. De là la grâce charmante du mouvement de leurs membres dans la partie supérieure du groupe : à peine la fine main de la mère effleure-t-elle le bras potelé du bel enfant qu'elle soutient, et cette absence d'étreinte, du plus heureux effet au point de vue plastique, joue, comme nous le verrons, un rôle important dans l'interprétation de l'œuvre. La légèreté du tissu dont est faite la draperie, très apparente sur la manche gauche, contribue encore à l'élégance de l'ensemble qui, à mon sens, serait irréprochable n'était la sécheresse des plissements qui se superposent le long des jambes en courbes concentriques.

Quant au visage, cette Vierge n'est ni plus ni moins paysanne que bon nombre de Vierges de Bourgogne, mais ses yeux bridés lui donnent un aspect quelque peu exotique, en tout cas très éloigné des visages courants de Côte-d'Or. Faudrait-il penser que ces yeux bridés se rencontrent du côté du Rhin? Je n'ai pas de raisons person-

nelles de l'avancer, mais je dois noter qu'ayant montré l'image ici présentée à M. Marcel Aubert, il évoqua immédiatement le souvenir de deux Vierges alsaciennes que possède le Louvre, s'étonnant seulement qu'existât en Côte-d'Or une Vierge pouvant en être rapprochée. Peut-être l'éminent conservateur du Louvre, en faisant ce rapprochement, se plaçait-il à un double point de vue : la plastique, d'une part, la signification, d'autre part. En effet, l'une des Vierges étiquetées



LA VIERGE AU SERPENT
DE VILLENEUVE-SOÛS-CHARNY

alsaciennes que j'allai voir a les yeux pour le moins aussi bridés que celle de Villeneuve et toutes deux sont autre chose que de simples Vierges à l'Enfant : sous leurs pieds, en effet, figure le croissant de lune propre aux Vierges d'Immaculée-Conception, interprètes de l'Apocalypse de saint Jean au chapitre des sept signes. — 1^{er} Signe, la Femme et le Dragon : « Puis il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête... »

Je ne rangerai pourtant pas la Vierge de Villeneuve dans cette catégorie, pensant plutôt pouvoir évoquer, à son sujet, le texte tiré de la *Genèse* (1), ainsi conçu : « Yahweh dit au serpent... tu marcheras sur ton ventre... et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa postérité et ta postérité ; celle-ci te meurtrira à la tête. »

Il existe des Vierges ne portant pas l'Enfant et piétinant un serpent qui traduisent ce texte. Mais il comporte, paraît-il, une variante que l'abbé Crampon signale en note : « Vulgate, elle (ipsa), la femme, mais, dit saint Jérôme, la vraie leçon est « ipse » (LXX Syriaque) conservée dans plusieurs manuscrits anciens de la Vulgate. » — Par là, Jésus-Christ, considéré comme le plus éminent représentant de la postérité de la femme, intervient dans la lutte contre Satan et c'est ainsi qu'il a pu figurer sur les bras de sa mère au moment où elle écrase le serpent. Peut-être même, à Villeneuve, l'Enfant participe-t-il à l'action ; à supposer que son bras droit, malheureusement amputé, n'ait pas dirigé vers la tête du monstre quelque arme meurtrière, tout au moins son inclinaison et son regard nous le montrent attentif à cette action. Sans doute, aucun trait de son visage n'exprime la passion et l'effort, mais la même placidité se lit dans celui de la Vierge, aussi bien, d'ailleurs, que dans tous les visages des saint Michel, saint Georges, sainte Marthe, que l'art

(1) Chap. III, 15, trad. Crampon.

a représentés terrassant le dragon : la puissance surnaturelle dont ils disposent les fait vaincre, sans qu'ils montrent ni haine ni émotion, des monstres en lesquels les artistes ont accumulé le plus possible les expressions de force et de colère.

Cette interprétation de la Vierge de Villeneuve m'ayant paru soutenable, il restait à me demander si cette œuvre, exceptionnelle en Côte-d'Or (1), l'était aussi dans l'ensemble de la production artistique et, étant donnée la suggestion de M. Marcel Aubert quant à ses origines plus ou moins étroitement alsaciennes, comment pouvait s'expliquer sa présence à Villeneuve-sous-Charny.

Sachant par expérience que les magnifiques synthèses exposées par M. Émile Mâle dans ses ouvrages sur l'art religieux fournissent la solution de tous les problèmes que l'on peut se poser en ces matières ; considérant, d'autre part, que le pied nu de la Vierge, l'absolue nudité de l'Enfant et la perfection de son exécution datent l'œuvre de la fin du xvi^e siècle, c'est dans l'*Art religieux après le concile de Trente* que je cherchai la réponse à la première de ces questions.

Le chapitre II de cet ouvrage, *L'art et le protestantisme*, est consacré aux œuvres d'art qu'inspira la Contre-Réforme, et les pages 38-40, notamment, peuvent se résumer en ces trois phrases qui, en ce qui concerne les « Vierges au serpent », éclairent lumineusement notre sujet : « Pour les plus graves théologiens du temps, le serpent que la Vierge a sous les pieds n'est pas seulement l'esprit du mal ; c'est encore l'hérésie. » — Plus loin, après l'exposé de la controverse sur le texte de la *Genèse* (l'« ipsa » et l'« ipse ») : « ainsi, suivant l'Église catholique, le serpent avait été écrasé à la fois par la Vierge et par son fils » — et, enfin, « à la cathédrale d'Amiens, une

(1) Une Vierge de ce genre existerait à Ruffey-les-Beaune, classée comme du xvii^e siècle.

statue de 1632, œuvre de Nicolas Blasset, nous montre la Vierge écrasant le serpent, pendant que l'Enfant qu'elle tient entre ses bras semble l'achever avec l'extrémité d'une longue croix ».

Ainsi, la Vierge de Villeneuve peut être considérée comme une expression de la Contre-Réforme qui a eu ses pareilles en d'autres œuvres d'art.

Quant à la seconde question, je crois pouvoir proposer l'explication suivante. A la fin du xvi^e siècle, la seigneurie de Charny, qui comprenait Villeneuve, passa à la maison de Lorraine par le mariage de Marguerite Chabot avec Charles I^{er} de Lorraine (1583), et il n'y a rien d'in vraisemblable à ce que la chapelle de Villeneuve ait été dotée de cette Vierge par un membre de cette famille ; et ainsi nous serait donnée une explication plausible des analogies qu'elle présente avec des œuvres en provenance de l'est de la France.

A titre subsidiaire, j'ajouterai que, si quelque pièce d'archives venait à révéler que cette statue date d'une époque antérieure à celle à laquelle je l'ai attribuée, la signification proposée ne serait plus aussi soutenable, mais sa provenance des régions de l'est demeurerait vraisemblable, Charny ayant appartenu à Antoine de Luxembourg de 1472 à 1516, par suite de son mariage avec Antoinette de Beaufremont.

Quoi qu'il en soit, au triple titre de ses qualités plastiques, de sa signification symbolique et de ses origines probables, la Vierge de Villeneuve méritait, je crois, que je la fasse connaître à ceux qui l'ont ignorée jusqu'alors, en raison de sa présence dans l'humble chapelle d'un modeste hameau distant des voies de grande circulation.

A. VITTENET.



